

Tribune libre (ouverte à tous les habitants de la commune)

Saint-Beauzire : hier et aujourd'hui

Les hasards de la vie m'amènent à passer novembre 2020 à Saint-Beauzire. Ce qui était au départ une obligation et pouvait être perçu comme une contrainte se révèle être une chance, retrouver la respiration du village où je suis né et où j'ai vécu mon enfance. Les vues sur les monts du Cantal, le plateau du Cézallier, le massif du Sancy sont toujours aussi magnifiques et changeantes. Chaque matin j'aperçois le Puy de Dôme en ouvrant ma porte ; Puy de dôme, Fujiyama des Clermontois, auquel je suis habitué depuis toujours car je peux également l'apercevoir depuis mon jardin à Cournon. Cette période m'a fait vivre un événement qui m'a rappelé de nombreux souvenirs que je souhaite vous faire partager.

Durant ce mois de novembre Jean Cornet nous a quitté discrètement. Agé de 83 ans, il avait vécu toute sa vie à Boubeyre. Sa passion était la chasse qu'il pratiquait seul, probablement pour profiter pleinement de sa passion et sans doute de la nature. La Covid-19 a empêché ses amis et voisins de l'accompagner à l'église et au cimetière. J'ai aperçu le prêtre (c'est très rare aujourd'hui d'avoir un curé lors d'un enterrement religieux), ainsi que le petit cortège des membres de sa famille qui accompagnaient Jean au cimetière de la commune.

L'itinéraire pour aller au cimetière est le même depuis 1880. Implanté sur une parcelle de mon grand-père Vital Lagrange, ce cimetière a remplacé celui à proximité de l'église. Situé derrière l'église au 19^{ème}, il a dû occuper d'autres emplacements tout autour de l'église car lors du creusement des canalisations pour l'installation de l'eau courante en 1956, on a retrouvé des ossements humains sur la place de l'église. Cette pratique d'ensevelir les défunts le plus près possible d'un lieu saint, voire à l'intérieur pour les plus puissants, aurait débuté, selon les historiens, avec le développement du christianisme dans les campagnes, à l'époque des mérovingiens (après l'an 500). Comme la partie la plus ancienne de l'église de Saint-Beauzire, le cœur roman, date du 12^{ème}, le cimetière qui était autour de l'église remonte au moins à cette époque. Mais revenons au cimetière actuel, il fut inauguré par les notables de la commune : Jean Chazelle, agriculteur à Batuzat, maire de 1781 à 1900 ; Alfred Berthon, aubergiste au Bourg, adjoint ; Félix Pierre Blanc, curé de la commune de 1859 à 1894 où il mourut et fut enterré ; Antoine Besseyre, vicaire.

Enfant, pour décrire l'itinéraire suivi par le cortège funéraire j'aurais dit : nous avons longé le derrière de la cure, nous avons tourné à gauche en arrivant chez Collange, puis nous sommes passés devant la boulangerie de Marcel Mazin, et enfin nous avons pris le chemin qui va au cimetière, après avoir longé la poste où j'ai cru apercevoir derrière sa fenêtre madame Guittard, l'épouse du receveur des PTT. Aujourd'hui je dirais : après avoir quitté la « Place de l'église », nous avons pris la « Rue du Presbytère », puis la « Grand rue » et enfin la « Rue de la mairie ». Plus besoin de cure, le curé réside à Brioude depuis 1974 et vient occasionnellement à Saint-Beauzire ; plus de boulanger depuis 1954, il vient d'Espalem et passe trois fois par semaine, et en plus *La Pat' à Marie* propose des pizzas le jeudi soir des semaines paires ; plus de receveur des PTT depuis les années 80 mais il y a une boîte à lettres devant la mairie et la factrice passe tous les jours avec sa voiture jaune de La Poste. Depuis ce mois de novembre, Saint-Beauzire, comme Espalem et la plupart des communes rurales, possède des noms de rues inscrits sur des pancartes et des numéros posés sur chaque habitation. On ne peut plus aller boire un canon « chez Maurice » ou « chez la Germaine » car il n'y a plus de bistrot à Saint-Beauzire, mais il existe toujours leur maison, au 6 de la « Grand rue » et au 1 de la « Rue de Cronveille ». C'est aussi cela la modernité, modernité devenue nécessaire pour le service postal, les pompiers, le SAMU... Le receveur des PTT de mon enfance, monsieur Guittard, catalan de naissance et de cœur, était natif d'une commune proche de la frontière espagnole où il est reparti à sa retraite ; Resté à Saint-Beauzire plus de 20 ans il n'avait pas besoin du numéro des maisons pour distribuer le courrier, le surnom des habitants lui aurait suffi. Quant aux pompiers, commandés par l'adjudant Pierre Filiol, ils étaient tous de la commune. Alertés par la cloche de l'église lorsqu'il y avait un incendie ils n'avaient pas besoin du numéro de l'habitation ni du nom de la rue pour localiser l'incendie. Je n'oublierai jamais leurs séances

d'entraînement, certains dimanches matin, lorsque les plus jeunes descendaient en rappel avec une corde depuis une chambre du deuxième étage de l'auberge de mes parents, séance d'entraînement plutôt prétexte à boire un coup et à casser la croute.

Je me souviens aussi qu'enfant de cœur j'ai accompagné à leur dernière demeure de nombreux défunts de la commune. Nous étions trois enfants de cœur, les deux autres étaient Robert Bonnet, du bourg de Saint-Beauzire, et René Bertrand, du village de La Garde ; en ce temps-là les enfants de La Garde venait à l'école de Saint-Beauzire et à pied ; Ida Roche venait même de plus loin, du village de Malpeyre, à environ quatre kilomètres ! Les enterrements avaient lieu le matin, probablement vers 10h. Nous étions élèves dans la classe des grands qui correspondait au CM1 et CM2 d'aujourd'hui, plus la classe de fin d'études qui préparait à l'examen du certificat d'études primaires qui se passait sur une journée au chef-lieu de canton, Brioude. Aujourd'hui cette salle est le réfectoire de l'école. Le jour d'un enterrement, René, Robert et moi, nous guettions le curé Héliodore Costérisant ; lorsqu'il traversait la place d'un pas rapide, vêtu de sa longue soutane noire, monsieur Rigal, l'instituteur, l'apercevait également ; il nous faisait seulement un signe de la tête pour nous indiquer que nous pouvions sortir. « La laïcité républicaine française » se pratiquait naturellement depuis la loi de 1905 relative à la séparation de l'église et de l'Etat.

Voici comment se déroulait le trajet de l'église au cimetière. Je portais la croix et ouvrais le cortège, il ne fallait pas marcher trop vite. Héliodore Costérisant suivait entouré par Robert qui portait le bénitier, et René qui tenait l'encensoir. Ensuite venait le corbillard, sorte de chariot habillé de draperies noires et d'ornements argentés, tiré par la jument de Jean Boniol. C'était commode, Jean, auvergnat typique originaire de la commune de Lubilhac, avait sa ferme entre l'église et la mairie. Quatre pompiers (Henry Martel, agriculteur au village du Croizet en faisait souvent partie) entouraient le corbillard, puis venait les membres de la famille du défunt, ses amis et ...les curieux. Le corbillard, remisé dans le même appentis que la motopompe des pompiers, à proximité du presbytère, a été remplacé par la camionnette de Fernand Stoque. Fernand, charpentier et scieur, fabriquait également le cercueil en pin, sur mesure ! Après le décès de Fernand (il était également maire) en 1974, c'est Jean Filiol menuisier au bourg qui assura le transport des défunts et la fabrication des cercueils. Ce n'est que vers 1990 que fut utilisée une entreprise des Pompes funèbres de Brioude. Généralement les défunts étaient mis en terre, seules quelques familles, les plus riches, disposaient d'un caveau. Certains caveaux étaient très imposants, c'est le cas de celui de la famille « Forqueray et Grenier-Dalbine », ou celui de la famille Bourbonnot du village de Bayssat où se trouve la dépouille et l'inscription « Jean Bourbonnot, curé, 1830-1880 ». Régis Celette (1899-1962), le fossoyeur, originaire de l'Ardèche, habitait le bourg, il était aidé par son fils Maurice (1929-1959) pour creuser la fosse. La descente du cercueil dans la fosse était réalisée par les quatre pompiers et le fossoyeur. Après avoir béni le cercueil le curé et les enfants de cœur retournaient rapidement à la sacristie. Le curé allait chercher les offrandes laissées par les personnes présentes à la cérémonie, généralement des pièces de monnaie (centimes ou francs), rarement des billets ; chaque enfant de cœur recevait une pièce mais je n'ai jamais su si c'était proportionnel à la recette ou à la qualité de notre service ! Au cimetière la famille se rangeait vers le portail du cimetière pour recevoir les condoléances, puis se retrouvait dans une des auberges pour un repas copieux. Souvent il y avait une messe de quarantaine à laquelle la famille assistait quarante jours après le décès et également un office d'anniversaire une année plus tard.

La mémoire étant individuelle et sélective vous n'avez peut-être pas gardé les mêmes images de ce passé. J'espère cependant que les miennes sont bien réelles et non une fiction ! N'hésitez pas à utiliser cette tribune libre de la *Lettre du Conseil municipal* pour faire part de vos souvenirs et/ou compléter les miens. Vous pouvez également me contacter directement :

Louis Lagrange

Tel 0632258669

lagrange.louis43@gmail.com